

André Dumas : « Je suis simplement pasteur »

Je suis simplement pasteur même si je n'ai été pasteur de paroisse que pendant sept ans; j'ai été équipier de la Cimade deux ans, secrétaire général de la Fédération protestante des étudiants pendant six ans; cinq ans aumônier des étudiants à Strasbourg et de 1961 à 1985, professeur de théologie au boulevard Arago.

Je suis enfant unique ! Mon père est mort avant ma naissance, tué à la guerre en juillet 18, et moi je suis né en décembre de cette même année. Les mouvements de jeunesse ont donc été ma famille. C'était des années de jeux avec la possibilité de se faire des amis et des copains. C'était le lieu où l'on savait s'exprimer. On avait même notre plage un peu piétiste avec une réunion par semaine où nous priions, intercédions.... On n'était pas bigot, mais il y avait trois choses : le football, la discussion et la prière. Par contre, je suis devenu malheureux en devenant pasteur parce que je me suis longtemps demandé si j'étais à ma place. En fait j'avais peur d'être enfermé dans la Bible en me disant : on ne passait pas sa vie dans un seul livre ! Et puis, j'avais aussi peur d'être, pour les paroissiens, un parasite, un empêchement de tourner en rond, en édictant ce que devait être la conduite de chacun. Pourquoi y-a-t-il un préposé spécial pour les questions chrétiennes ? J'ai mal vécu ce temps jusqu'à ce que le calme arrive enfin. Et le calme est venu lorsque je me suis dit: finalement tu fais un métier comme un autre. Les syndicats ont des permanents, les Églises en ont aussi !

Tout au long de ma jeunesse je me suis demandé si je voulais être pasteur parce que je répondais à une vocation ou parce que j'étais dans une famille chrétienne et que l'Église était déjà ma famille. Quant à savoir s'il y a une morale chrétienne ! Dans le livre *Les vertus encore*, j'essaie de dire que le contenu de la morale humaine et celui de la morale chrétienne sont identiques. Globalement, mieux vaut pour l'homme être juste, courageux, honnête, bon, avec ou sans Dieu, c'est plus positif.

Un pasteur prêche dans sa vie environ mille huit cents fois. C'est difficile de créer l'événement aussi souvent. Personnellement, j'aimais mieux prêcher que faire un cours, sans doute parce que le dimanche, j'étais porté

* Extraits d'une interview parue dans *Christianisme au XX^e siècle*, n° 247, du 24 février 1990.

par un cadre (le texte du jour), par un auditoire qui venait pour ça. Tandis que le professeur choisit le sujet sur lequel il va parler et parce qu'il doit parler plus longtemps.

J'ai été professeur de philosophie et de morale. Je n'étais pas fait pour être dogmaticien parce que je réagis plus à l'événement ; ce qui fait que je me situe à la lisière de la Parole et de la Vie plutôt que d'être capable de construire un système dogmatique. J'ai été élevé aux pieds de K. Barth (pas à ses genoux), je sais qu'il est difficile d'être dogmaticien lorsqu'il y a une telle figure. Barth, c'est la gloire de la théologie du vingtième siècle. Je reconnais aussi que cette gloire peut stériliser les choses qui suivent, comme Hegel a stérilisé la philosophie de son siècle. Quand quelqu'un est grand, il fait de l'ombre à ses contemporains.

Bonhoeffer a vécu ce que Barth proclamait depuis Bâle. Il y a aussi Martin Niemöller qui est resté tant d'années en prison tout en restant très patriote et qui a eu un dialogue étonnant avec Hitler. Hitler lui avait dit : « Occupez-vous du ciel, moi je m'occupe de la terre ! » et Niemöller lui a répondu : « Dieu m'a chargé de m'occuper aussi de la terre ! ».

Nous étions à ce point encombrés du confessionnalisme de nos Églises que c'était formidable de voir une Église confessante. Or, une Église confessante donne une idée de forces, de réactions immédiates. Plus tard, cette Église a eu une époque douloureuse avec, entre autres, le retrait des luthériens, mais c'est une autre histoire. Il faut préciser que l'Église confessante d'Allemagne avait pris des positions non pas politiques mais théologiques en sachant dire « Non ».

On vit comme une espèce de fatalité ce qui devrait être vécu comme un questionnement. Il faut pouvoir réagir. Je dirais premièrement que, puisque vous faites allusion au courant « évangélique », je n'aime pas ce terme « évangélique » comme une opposition au protestantisme. Mais je prendrais tout à fait les Églises évangéliques comme une émulation de la Réforme. Ce que je trouve lamentable, c'est celui qui dit que le protestantisme n'est plus ce qu'il était en faisant référence aux époques de Réveil.

Je ne sais pas du tout me psychanalyser. Peut-être que mon enfance d'orphelin de père, qui m'a conduit vers le groupe, m'a aussi forgé dans la fraternité nécessaire. Et c'est vrai qu'à propos des dissensions dans l'Église, je suis trop bien-disant. Je me dis qu'à Corinthe c'était déjà ainsi, au temps de la Réforme, ils se sont toujours disputés entre eux ; je n'ai jamais imaginé de vivre ici-bas l'Église irrépréhensible et sans tache ! Par contre, être bien avec tout le monde porte un risque qui est celui, non de souffrir des dissensions mais de manquer de fermeté dans mes options.

Je suis souvent trop irénique. Ma tentation n'est pas la colère mais l'arrangement, l'arrondissement des problèmes. Cependant, je crois qu'il y

a de grandes choses pour lesquelles il faut savoir se « positionner ». Par contre, il y a des masses de petites choses pour lesquelles on se bat et qui n'en valent vraiment pas la peine. Par exemple, et je voudrais bien que vos lecteurs le sachent, je suis pour le port de la robe par le prédicateur. Non seulement pour le pasteur consacré, mais pour toute personne qui est amenée à prêcher, avec l'accord des synodes. Donc je suis tout à fait pour la robe pastorale mais je l'appelle «la robe prédicante». Maintenant, comme les deux-tiers des pasteurs sont contre la robe je n'entre pas en guerre pour autant.

L'Église a commis une erreur lorsqu'elle a dit que la paroisse et l'assistance au culte étaient une forme désuète anachronique, et qu'il fallait savoir vivre sa foi sur son lieu de travail. Je crois que la paroisse et la vie de paroisse sont fondamentales parce que c'est la compagnie variée des chrétiens qui vivent en groupe, sur un même lieu, pour former un même corps. Calvin disait justement que «l'être humain est un être de compagnie». Le chrétien devrait aussi être un être de compagnie. Ne pas vivre cette vie est déplorable parce que l'Église doit se montrer au monde.